



PHILIPPE GUIONNE

THÉÂTRE Le train phantôme de la compagnie Le Phun.

Horreur d'aiguillage

Pourquoi M. Ramon a-t-il offert à Mme Ramon un train phantôme ? Par amour, par peur ou par défi ? Sans doute ne connaissons-nous jamais la véritable réponse ; sans doute ne comprendrons-nous jamais rien à cette passion mortelle que Jacques Boudoir-Ramon, un homme au naturel faible, voue à sa femme, Madeleine Ramon, une ogresse véritable, une beauté terrifiante et vénéneuse comme on n'en verra jamais plus. A n'en pas douter, le cœur des Ramon est plus sombre que

Des ogresses, un grabataire, un éventreur, un chronophage, un philuméniste... attendent le voyageur au tournant.

la nuit la plus noire, plus impénétrable qu'un roncier. Il faut pourtant le voir, ce train phantôme, une petite merveille horrifique, un ravissement pour les yeux et les sens ! Il n'y manque rien, absolument rien, ni têtes coupées, ni corps fracassés, ni fœtus atrophiés, ni hurlements de bêtes sauvages, ricanements grotesques, bourrasques, tempêtes et autres cauchemars.

Allons, courage ! Abandonnons ici toute peur et risquons-nous au-dedans des enfers ! Une fois sortis entiers de ce train phantôme, si la chose est possible, voilà que s'étend devant nous l'empire de Madeleine Ramon. Et quel empire ! Mieux vaudrait parler d'une boucherie ou d'un champ de ruines. Madeleine Ramon, la pieuvre, se tient là, au centre. Elle est la tête et le cœur. Dans son sein généreux, tout est contenu, depuis l'origine des temps jusqu'à leur achèvement. D'un côté habitent sa sœur, Marge, une ogresse elle aussi, et son inquiétant serviteur anglais, un certain William l'Eventreur, deux meurtriers multirécidivistes dont la Culpabilité elle-même n'a jamais osé s'approcher. Un peu plus loin croupit Philumène Ramon, l'une des filles cachées de Madeleine, que garde sous sa coupe un terrible cerbère libidineux et aveugle, Jean le Philuméniste. Encore plus loin, ce sont les deux frères de Madeleine, deux vieux garçons abominables, un grabataire et un chronophage, dont les incessantes querelles ont fini par lasser Dieu en personne.

Mais laissons là cette sinistre cohorte ; une encyclopédie du mal n'y suffirait pas. Nul ne verra jamais clair dans l'œil d'une ogresse. Comme dans la plus antique des mythologies, il est impossible de remonter la chaîne des faits et des causes, des crimes, des incestes, des paricides, impossible de savoir qui a, le premier, convoqué le destin sur cette famille Ramon et désigné Madeleine, l'ogresse, la plus dégénérée de tous, pour tenir sans trembler le couteau au-dessus de nos têtes. On a beau être au spectacle, il n'en reste pas moins des interrogations qui tracassent.

Questionné maintes et maintes fois sur ces diverses matières, l'artificier en chef de cette saga peu ragoûtante reste coi. Ou plutôt, il arbore un rictus énigmatique, presque satisfait : « Ça marche ! » semble-t-il se dire en haussant le sourcil. C'est un homme de petite taille, tout en nerfs, un Toulousain d'adoption. En dépit de ses 50 ans révolus, il a gardé le cheveu noir. Ses yeux sont bleus ; son parler est haché ; son esprit, pratique. Il est généralement sombre, souvent peu loquace et quelquefois confus. Il aime par exemple à s'embrouiller

dans des phrases obscures qu'il ne finit pas autrement qu'avec des borborygmes et des grimaces. On le regarde interdit, attendant une suite ; il fait pareil. Il est farouche. A sa manière à lui, il est un conteur de rue, un brocanteur d'histoires, un marchand d'illusions modernes. Il est marié. Il a deux filles. Il s'appelle Phéaille.

N'allez pas lui demander s'il s'agit là de son vrai nom, celui que lui ont donné ses parents, il vous grillerait de son regard charbonneux ou vous balancerait dans les casseroles de Madeleine Ramon. De cette affaire de train phantôme, il finit par énoncer à peu près ceci : « *En fait, l'histoire des Ramon, c'est qu'on ne sait jamais dans la vie des familles qui a commencé de manger qui, ni pourquoi cela continue. Et le pire, c'est qu'il s'agit d'une histoire d'amour !* »

Bienvenue donc dans le fourbi des familles, au plus profond de ce qui se trame à l'intérieur des maisons, la convoitise, la luxure, le sexe, le désir de puissance, la violence et, se faufilant ou survivant du mieux qu'ils peuvent, l'amour et ses mirages. « *Nous ne savons plus rien de nos peurs ordinaires, celles qui nous touchent de très près et qui remontent à la nuit des temps, celles que rapportent les romans populaires, les faits divers ou les contes. Nous les avons oubliées comme pour*

▼ A voir

**Le Train phantôme,
par la compagnie**

**Le Phun, du 10 au
19 août à Aurillac (15).**

Tél. : 04-71-43-43-70.

**Du 2 au 17 septembre
à Paris (Parc de
la Villette).**

Tél. : 01-40-03-75-75.

**Du 12 au 17 octobre
à Toulouse.**

**Au printemps 2006
à Tournefeuille (31).**

mieux nous laisser happer par des peurs qui nous sont dictées. » Invariablement, Phéaille conclut ses explications de la même manière : « *Ce ne sont que des impressions... Je ne suis pas un intellectuel !* » Comme s'il n'était pas légitime de tenir un discours sur la société, comme si le théâtre de rue, dont il est l'une des figures majeures, n'avait rien à dire sur le monde. Et pourtant, la compagnie qu'il a créée, il y a aujourd'hui vingt ans, Le Phun, brille plus que toute autre. Ici, la mécanique, le feu, le fer et le bois, le décor, l'enveloppe du récit en somme, progressent au même rythme que les histoires. Jamais ils ne sont mis en avant. Phéaille n'aime pas les effets. Toujours le théâtre, le comédien, le récit soutiennent l'édifice. Qu'on se rappelle seulement deux autres sagas mitonnées récemment par Le Phun, *Les Cent Dessous* (1997) ou *Les Gâmes* (2000). Deux coups de maître ! Il y avait des larmes, il y avait des rires. Il y avait de l'horreur, il y avait des humains. Il y avait de la mort, il y avait de la vie. Avec Le Phun, les choses vont ainsi ; jamais le désastre ne va sans réparation. Comme s'il revenait au spectacle vivant et aux artistes de prendre aussi leur part à la consolation des hommes. Bienvenue dans le train phantôme de M. Phéaille !

Daniel Conrod